



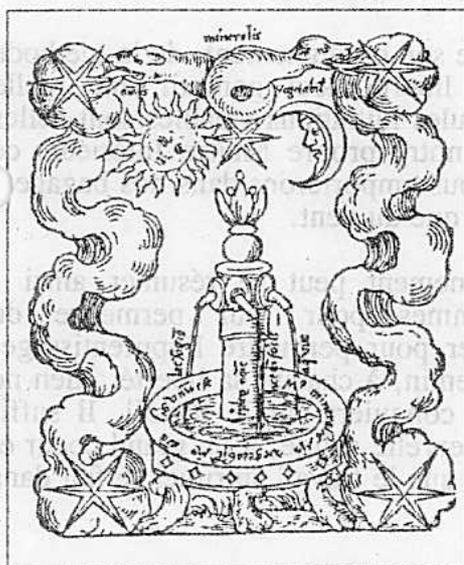
LE PETIT PHILOSOPHE

de la nature

ISSN
0756-0265

N° 100
novembre 1992
le numéro : 12 F

12, AVENUE OLIVIER - 92250 LA GARENNE COLOMBES - TEL : (1) 47-80-87-03



BILLET DE JEAN

Un certain nombre de mes amis se sont plaints que je ne faisais plus d'articles. Les uns ont soupçonné une grosse crise de paresse, d'autres ont supputé des modifications dans l'association.

Ni les uns, ni les autres n'avaient vu juste.

Lorsque l'association était à Malesherbes, j'écrivais beaucoup mais, par contre, j'expérimentais peu. J'avais moult projets en tête, mais je ne disposais pas de temps pour les réaliser. N'ayant pu soumettre mes idées à l'épreuve de l'espace et du temps, je ne pouvais vous en parler. Vous connaissez tous l'importance de l'expérimentation.

Je me suis donc, cet été, consacré à mon laboratoire, tâche d'autant plus rude qu'il fallu le réorganiser, et y mettre de l'ordre que, dans la bousculade des derniers temps, il avait un peu perdu ...

Voilà, c'est fait, mes expériences sont en route et je reviendrai donc bientôt régulièrement vous en faire part dans les colonnes du Petit Philosophe.

Et puis, il y a eu aussi les stages à Toronto et à Chicago. L. P. N. a été la première école à ne pas pratiquer la politique du secret. Il fallait que ces stages soient à la hauteur de sa réputation et leur préparation a demandé beaucoup de temps et de travail.

Maintenant, vous savez tout.

A très bientôt.

JEAN

Sommaire

- 1 Billet de Jean
- 2 Editorial
- 4 La Foi, le Savoir, la Connaissance
- 8 L'Absolu et la Tolérance
- 9 L'Equilibre de la Vie
- 12 L'Analyse et la Synthèse.
- 13 L'Harmonie Cosmique
- 15 Essai pour un Monde Meilleur
- 21 Voici l'Alchimie

EDITORIAL

Vous recevez aujourd'hui le numéro 100 du Petit Philosophe de La Nature.

100 : L'Unité descendue de deux plans, presque incarnée parmi nous, Mercure deux fois double, communication sur les 4 éléments.

LPN : 3 principes, trois lettres : L l'extension, P la Connaissance, N la vie et la mort, sentier entre Netzach et Tipheret, 5x10, le chiffre de l'Homme projeté sur les 10 séphiroth, sur les 10 plans de conscience.

LPN est Multiple, à l'image de l'ensemble de ses membres poursuivant chacun leur chemin sans Maître ni Gourou et Un par son esprit, son désir de connaissance, sa quête de liberté, sa farouche indépendance, sa volonté de vivre vrai.

A sa genèse, un homme : Jean Dubuis.

Qui est-il ? Tous les anciens le connaissent. Il naît le 29 avril 1919 à Vauxiennes, dans l'Oise, fait un premier parcours spirituel en solitaire (il a sa première initiation à 12 ans au Mont St Michel), vit l'initiation de la guerre et de l'occupation.

Il prend conscience de l'irréalité de ce monde, comprend que derrière la multiplicité apparente se cache l'unicité de la réalité, que le simple explique le compliqué, qu'il faut lutter contre l'abstraction inutile et ajuster ses théories à la lumière de l'expérience. Il part à la quête de la Connaissance avec la conscience qu'il est nécessaire de partager son savoir. Jamais il ne cultivera le sens du Secret qu'il considère être l'apanage des ignorants, ce qui lui attirera parfois quelques difficultés ...

Il entre chez les Rosicruciens AMORC San José et y travaille une vingtaine d'années. Il quitte la filiale française dans les années 1960 et en est nommé membre à vie par l'Imperator de la branche des USA, ce qui n'est pas sans conséquence pour la vie actuelle de LPN. Son parcours le conduit encore pour un dizaine d'années chez les Martinistes où il s'occupe plus particulièrement des Cercles "Philosophe Inconnu". Il reprend enfin sa démarche solitaire. Pas pour longtemps, car il va fonder en 1979, à la lumière de ses expériences passées, un groupe de recherche : Les Philosophes de La Nature.

Il se tourne vers l'alchimie et sera aidé dans ses débuts par un alchimiste allemand vivant aux USA : Georges Riedel, plus connu sous le nom d'"Albertus", par un suisse italien : Augusto

Pancaldi ainsi que par divers autres alchimistes allemands. Il va bénéficier au travers de microfilms d'une large documentation alchimique venant de grandes bibliothèques.

Il prend conscience de l'unicité des divers enseignements et de la parenté, en particulier, de la Qabal et de l'Alchimie. Il en aura plus tard confirmation dans les oeuvres de Basile Valentin, de Nicolas Flamel et dans le Ciel des Philosophes.

Il fait de son passé une synthèse qui sera à la base de son enseignement :

- l'utilité de l'enseignement par connaissance, l'importance de l'écrit sur lequel chacun peut méditer librement,

- le danger des réunions rituelles et des égrégores qui limitent la liberté intérieure.

Ce sera la base de son enseignement, de la méthode LPN. Seule, la liberté peut garantir une réelle évolution. Les seules initiations valables sont celles que nous donne notre propre Maître Intérieur, ce sont celles que nous emporterons dans nos bagages : tout le reste n'est que du vent.

Tout son enseignement peut se résumer ainsi : libérer les hommes pour leur permettre de progresser, libérer pour permettre l'apprentissage. A chacun son chemin, à chacun sa liberté. Rien ne s'achète, tout se conquiert par le travail. Il suffit pour cela d'une cervelle solide, d'un grand coeur et de ne pas oublier que le travail spirituel se fait dans le matériel.

Donnons à chacun les outils pour progresser, que chacun fasse son chemin et trouve Sa vérité, celle qui est en accord avec son Nom et son Voyage, telle est la devise de LPN.

Pour ce numéro, nous avons choisi de diffuser un certain nombre de textes que Jean a publiés en dehors de LPN. Il s'agit pour la plupart de transcriptions de conférences, ce qui en explique le style. On y retrouve ses idées fondamentales mais il n'écrit pas forcément la même chose aujourd'hui.

Nous les avons choisis parce qu'ils sont l'exemple d'un cheminement intérieur et de l'évolution de la vérité de chacun, le témoignage de la nécessité de remettre en cause, à travers les expériences, les certitudes d'aujourd'hui pour trouver sa vérité de demain. Si nous sommes plongés dans l'espace et

dans le temps, c'est parce qu'ils nous sont nécessaires. Utilisons leur cadre pour éprouver nos théories, ne nous immobilisons pas, remettons-nous en question et avançons.

Il y a un an, Jean passait à Marc-Gérald le relais de la présidence de LPN. Autour de la nouvelle équipe, un élan de solidarité se créait avec Lucile, Michel, Pierre, Patrice et tous ceux qui nous apportent leur soutien régulier.

Nous souhaiterions que "les aînés", ceux qui ont participé à l'aventure LPN : Max, Louis, Jacques, Gérard, André, Renée, Gilbert (et tous les autres que nous ne pouvons nommer car la liste en serait trop longue) ne se sentent pas exclus, qu'ils sachent

que nous les attendons, que LPN a besoin d'eux car ils ont beaucoup de choses à dire, qu'il y a continuité et non rupture.

Aujourd'hui, un nouveau courant s'amorce. Après avoir semé essentiellement dans l'Hexagone, LPN se tourne vers le "Nouveau Monde" où se dessine une très forte demande d'enseignement ésotérique authentique. Une grande partie de notre énergie sera focalisée là-bas. Il est plus que jamais nécessaire que nous renforçons notre cohésion pour sauvegarder l'unicité de notre association.

Arlette Terbach

LA FOI, LE SAVOIR, LA CONNAISSANCE



Le fonctionnement de l'esprit humain se traduit par la production d'idées qui peuvent être du domaine de l'érudition, des opinions, des notions, des croyances, des concepts ou des connaissances. C'est cette masse intellectuelle et spirituelle qui, pour chacun de nous, constitue la manifestation de sa personnalité.

Les idées se hiérarchisent en ce sens qu'elles n'ont pas toutes, ni la même valeur, ni le même degré de certitude, et nous devons nous efforcer d'adopter les plus hautes et les plus sûres en dehors de toutes préférences non justifiées.

L'origine et le comportement des idées permet de les classer en trois grandes catégories: celles de la Foi, du Savoir et de la Connaissance.

La Foi, contrairement à la pensée courante, n'est pas exclusivement du domaine religieux; elle est

aussi du domaine de la science, et la foi constitue, hélas, la majorité des idées de cette époque. La foi est une idée gratuite souvent vraisemblable, mais impossible à démontrer, et qui ne s'appuie que sur de simples affirmations. La foi peut être du domaine scientifique. Le postulat de la géométrie d'Euclide, sur laquelle toute cette science est fondée, est du domaine de la foi. Toute lecture est aussi de ce domaine, car les idées ne peuvent devenir savoir que par l'expérience personnelle. Une lecture qui n'a pas suffisamment d'harmonie ou de lien avec le champ d'expériences personnelles acquises reste du domaine de la foi.

Le Savoir correspond à un plus haut niveau de connaissance; il y a en lui correspondance logique, ou convergence entre l'idée et les perceptions sensorielles. Que ces perceptions soient des réalités ou des illusions, peu importe. Tant que nous sommes à l'intérieur de leur domaine, le savoir donne des explications satisfaisantes et permet de prévoir les faits.

Dans le Savoir, les idées peuvent aussi se diviser en deux catégories: celles qui correspondent à des perceptions de la nature et qui ont un certain degré d'harmonie avec elle, et celles qui correspondent à des conventions humaines, dont la valeur est pratique mais non réelle. Ainsi, la justice est une loi de la nature dans tous les domaines, mais le droit est une convention artificielle des hommes. Les idées sont des reflets des lois de la nature et l'homme ne peut pas les modifier. Il ne peut les utiliser ou les dominer qu'en se soumettant à elles.

La Connaissance correspond à un plus haut niveau, à une certitude intérieure indépendante de l'expérience sensorielle. Elle s'obtient par la

méditation et se réalise par l'intuition; elle est la prise de conscience de l'Unité en toute chose.

Le problème examiné est le suivant: "La science peut-elle dépasser le savoir et atteindre à la connaissance, ou restera-t-elle dans l'illusion extérieure des choses et des faits ?"

A notre époque, le mot Science est prestigieux auprès des foules; pour ceux qui ne l'approchent pas, il est presque magique, et chacun l'interprète suivant son reflet favori.

La majorité actuelle pense que la science est constituée surtout par les fusées, les réalisations de l'électronique, de la chimie, de la médecine, mais ceci est de la technique. La science, elle, ne produit rien de pratique, elle ne produit que des théories. La technique est l'utilisation du savoir pour dominer la matière. La science pure est une oeuvre de curiosité.

En fait, il convient d'être plus nuancé dans ceci. Les théories de la science aident la technique et les réalisations de la technique aident la science. Les méthodes intellectuelles sont les mêmes pour le technicien et le scientifique; c'est l'état d'esprit qui fait que l'on est l'un ou l'autre. La méthode intellectuelle de la science comprend deux parties: l'expérimentation accompagnée par le raisonnement inductif, et la déduction mathématique.

L'expérimentation est l'observation des phénomènes de la nature, provoqués ou spontanés. L'induction permet la généralisation, le passage de l'un au multiple. Les mathématiques comportent aussi deux parties: une partie purement déductive dans l'analyse des phénomènes et une partie calcul qui estime la force de ces phénomènes. De nos jours les mathématiques sont considérées comme une discipline compliquée et mystérieuse, surtout parce qu'elles sont mal expliquées. Elles sont simplement une application systématique du raisonnement déductif, et les formules sont des boîtes de conserves de raisonnement que l'on applique au moment voulu; l'art est de choisir la boîte qui assaisonne bien le plat.

Une formule, une équation, donnent avec aisance le même résultat que celui obtenu par une longue suite de déductions. L'usage des formules est un expédient qui évite de recommencer toute la suite de raisonnements effectués une fois pour toutes au moment de la première étude du problème.

Le technicien expérimente à échelle réduite ou réelle, et pour lui le calcul n'est qu'un outil de comparaison pour déterminer la solidité des pièces ou la valeur des courants électriques nécessaires, à

partir d'éléments connus par des expériences précédentes.

Le chercheur utilise l'expérience comme point de départ, et, par la logique et les mathématiques, essaie de construire une théorie grâce à laquelle il imagine de nouvelles expériences qui consolideront ou détruiront cette théorie.

Le but de ces théories est d'expliquer tout ou partie du mécanisme de la nature, le "comment ?" des phénomènes, la science ayant elle-même exclu de son domaine le "pourquoi ?" originel.

La science étudie le fonctionnement de l'outil nature sans se soucier de son usage.

L'expérience montre que ces théories sont toujours partielles et qu'elles n'expliquent jamais la totalité. La vérité semble fuir devant elles, et au fur et à mesure que les théories avancent, l'immensité du trou d'ignorance qui les précède grandit. Un problème résolu révèle dix nouveaux problèmes. L'histoire des sciences montre aussi que ces théories ont une vie relativement brève; parfois même des théories non conciliables entre elles subsistent simultanément sans que les savants puissent les départager.

Le processus de travail du chercheur et du technicien est le même; expérience de départ, raisonnement déductif, expérience de contrôle, mais l'un a un but spéculatif, l'autre un but pratique. Le raisonnement déductif, en harmonie avec les lois de la nature, elle même déductive, est sûr, mais les expériences basées sur nos sens sont incertaines. L'usage du télescope, du microscope, des rayons X améliore les possibilités sensorielles mais ne conduit pas celles-ci en dehors des limites du physique. La science ne connaît donc que les conséquences extérieures, et ignore tout des causes intérieures non physiques.

Toutefois un certain nombre de théories donnent un reflet des causes intérieures. Ces aspects ont été révélés par des hommes qui étaient à la fois des savants et des mystiques avancés tels que HEGEL, NEWTON, DESCARTES, DALTON, mais à l'heure actuelle, le matérialisme sectaire a amputé leurs révélations, d'où la mésinterprétation de celles-ci.

Nous ne nous occuperons pas ici des sciences de classification qui ne nous intéressent pas; donner un nom compliqué aux choses éblouit le naïf, mais ne donne à quiconque, ni Savoir, ni Connaissance. Il est bien entendu ici que les noms sont des noms actuels arbitraires, car ceux auxquels il est fait

allusion dans le premier chapitre de la Genèse sont les vrais Noms et apportent avec eux la Connaissance. Selon certains occultistes dont nous ne partageons pas toujours les avis, la prononciation du Nom crée la chose; il s'agit en ce cas du Nom spirituel. Remarquons cependant un aspect positif de ces sciences; la classification par genre, groupe ou famille fait ressortir l'unité et le lien commun dans la diversité apparente de la nature.

Nous allons maintenant, dans un même chapitre, essayer d'exposer trois notions qui, en fait, ont une cause commune.

Premièrement, pourquoi la science ne peut atteindre à la Connaissance.

Deuxièmement, comment on peut se rendre compte objectivement de la différence entre Savoir et Connaissance.

Troisièmement, comment le mysticisme conduit à la Connaissance.

La science ne peut atteindre à la Connaissance parce que ses expériences sont conduites dans des laboratoires où règnent des conditions artificielles qui faussent les mécanismes. Seul le laboratoire de la nature dans ses conditions originelles peut conduire à la connaissance. De plus, la science ne peut atteindre ce qu'elle ignore et qu'elle ne cherche pas; ignorant la différence entre savoir intellectuel et Connaissance spirituelle, elle a rayé cette dernière de son champ d'investigations, et elle considère que celle-ci n'existe pas. La religion, si elle ne nie pas l'existence de la Connaissance spirituelle, la considère comme indigne de ses recherches. Seul le mysticisme cherche à rétablir le lien subtil entre Savoir et Connaissance.

Un exemple simple choisi dans la nature va nous montrer la différence entre Savoir et Connaissance, et la nature du lien qui les unit. Personne n'a jamais vu un lapin empoisonné dans les champs; seul avec la nature, il choisit l'herbe qui le nourrit ou même le guérit. Le même lapin, enfermé dans une cage, s'empoisonnera dès qu'on lui servira un malencontreux choix d'herbes coupées. Si, comme le naturaliste, le lapin examinait si les feuilles étaient opposées ou alternes, ou comptait le nombre de pétales des fleurs ou d'autres détails de ce genre, il pourrait, comme lui, dire qu'il s'agit de l'agropyrum repens, c'est à dire du chiendent, ou de l'euphorbe; mais ni l'un ni l'autre ne pourraient, à cet instant, dire s'il s'agit d'une plante vénéneuse avant d'en avoir fait l'expérience au détriment de la vie. Ils sont dans le domaine du Savoir.

Dans la nature, le lapin reconnaît la signature de

l'herbe qui l'avertit si celle-ci est bonne ou mauvaise: plus exactement, cette signature lui indique le degré d'harmonie réciproque. S'il est malade, son complément harmonique n'est plus le même et il choisit alors l'herbe qui n'interfère pas avec son nouvel état et qui le guérit. Son guide fondamental lui fait choisir ce qui lui plaît, ce qui est en harmonie avec lui. Mais pour que ce critère soit valable, il faut que l'harmonie fondamentale soit en accord avec le cosmique, soit parce que l'involution n'a pas été faite, soit parce qu'il y a eu réharmonisation.

La connaissance du lapin est identique à un sentiment d'amour intérieur. Puisqu'il n'est plus averti du degré d'harmonie de la même herbe lorsqu'elle est coupée, nous en concluons que la blessure mortelle de l'herbe a provoqué le départ de son corps psychique, et avec lui disparaissent les signatures de la nature chères aux occultistes. Car ces signatures, causes des effets, résident dans l'âme de la Nature, dans le principe de Vie. Le lapin, être matérialiste, n'ayant pas involué, lit les signatures de la nature grâce à sa perception spirituelle et possède ainsi la Connaissance innée.

La science qui étudie la partie matérielle des choses, la plupart du temps sur des êtres morts, ignore donc leurs signatures qui sont les vraies causes; la science cherche donc les causes dans les faits qui sont déjà des conséquences. Pour être plus précis, essayons de mieux montrer les arcanes de la nature. De même que le physique se divise en trois règnes, minéral, végétal et animal, de même le principe de vie, le psychisme et la quatrième dimension, toutes choses identiques sous des noms différents, se hiérarchisent en trois niveaux correspondant aux trois règnes.

A l'instant où le végétal est coupé, le principe de vie qui lui correspond disparaît, et il ne reste plus que le principe correspondant au minéral. Mais la constitution physique du végétal demeure, car le retour à la poussière de la terre (règne minéral) des éléments physiques est lent s'il n'est pas accéléré par le feu. A cet instant, l'animal ne possède plus que la signature minérale, celle des éléments simples, alors que la structure physique comprend encore les molécules complexes du règne végétal. Si le principe vénéneux n'est obtenu que par le complexe assemblage d'éléments simples, il est évident que l'animal n'est plus averti et s'empoisonne. L'empoisonnement est donc en fait causé par l'intervention de l'homme dans ce processus de la nature, par l'imposition d'un mode de nourriture artificiel.

La "chute", l'involution, qui prive l'homme de la

perception spirituelle de l'Amour intérieur, de l'Harmonie, le met devant sa nourriture vivante dans les mêmes conditions que le lapin devant sa nourriture morte.

Un premier effort dans la recherche de la connaissance consisterait donc à respecter la vie et à ne l'observer que dans le cadre de la nature. Le mécanisme vrai des choses serait rétabli, les conséquences ne seraient plus faussées. Mais les causes premières échapperaient encore aux savants et aux techniciens, le domaine psychique n'étant pas du domaine de l'investigation physique.

Pour échapper au Savoir et atteindre à la Connaissance, il est nécessaire de percevoir l'entité spirituelle en chaque chose; ce n'est donc que par la perception spirituelle et psychique que la Connaissance est atteinte. La perception spirituelle intérieure donne la lecture des signatures de la nature qui constitue une Connaissance absolue à l'abri de toute erreur.

Souvent le savoir intellectuel est confondu avec la Connaissance spirituelle, mais l'un vient du cerveau, et l'autre est transmise par le cœur. Il est vrai que si nous voulons transmettre cette connaissance à une personne, nous sommes obligés de l'intellectualiser, c'est à dire de la faire passer à travers le symbolisme étroit des mots afin de la transférer par le canal de l'intellect, ce qui la réduit, la limite et n'en donne qu'un aspect déformé. La Connaissance réelle est intransmissible, chacun ne peut l'acquérir que par lui-même et pour lui-même par son propre développement intérieur. Le problème n'est donc pas d'acquérir cette Connaissance par le moyen de systèmes, de symboles plus ou moins complexes, mais de chercher à percevoir directement cette Connaissance, une des clefs de cette perception étant l'Harmonie Cosmique.

Réexaminons maintenant la différence entre la Foi, le Savoir et la Connaissance. La foi est une croyance non satisfaisante; c'est au mieux une hypothèse inquiète par opposition à la connaissance qui est une certitude sereine. C'est cet aspect qui explique que la foi est intolérante parce que craintive tandis que la Connaissance est bienveillante parce que forte et inébranlable dans sa certitude.

La foi se dit "je crois" parce qu'elle est le résultat d'une convergence d'hypothèses vraisemblables pour celui qui les émet, mais indémonstrables physiquement ou spirituellement à leur propre auteur ou aux autres. C'est cette fragilité qui explique la crainte de la discussion franche, ou l'examen largement ouvert des problèmes par ceux

qui ont cette foi, car ils préfèrent cette croyance anxieuse ou incertaine à la lumière d'autres vérités qui les conduisent à adopter d'autres habitudes et d'autres modes de pensée. La foi n'est d'ailleurs pas un mode de pensée exclusivement religieux; la science possède aussi ses "actes de foi". Le postulat d'Euclidien dont il a été question au début de cet exposé est une croyance, une foi aujourd'hui contestée dans le monde atomique et le monde astronomique.

La foi est une étape nécessaire de la connaissance qui donne le courage du départ. L'enthousiasme doit accompagner la foi si le chemin choisi éveille de plus hautes lumières intérieures, mais il est bien nécessaire de ne la considérer que comme une première étape qu'il faut dépasser.

La première étape de progrès après la foi est le Savoir; on ne dit plus "je crois", mais "je sais"; ainsi, dans le domaine scientifique, l'expérience transforme la foi en savoir, car on constate une identité entre l'hypothèse incertaine et le mécanisme de la nature. Le savoir n'est qu'une certitude d'ordre physique et sensoriel, mais il démontre une identité entre la pensée et les perceptions sensorielles, et pour ceux qui limitent leurs concepts à la perception, il y a disparition du doute et de l'anxiété. C'est ce mécanisme mental qui assure actuellement la supériorité et le succès de la science par rapport aux religions qui n'expliquent ni ne démontrent rien.

Les recherches scientifiques matérialistes ont un côté positif car elles montrent une convergence vers l'Unité, au moins dans certaines branches. Bien que cette Unité leur reste inaccessible, elles démontrent par là leurs propres limites et incitent leurs adeptes déçus à se tourner vers d'autres directions.

Pour l'adepte sur le sentier, les premières étapes du développement psychique lui démontrent la réalité de la dualité de l'être, et sans atteindre le domaine de la Connaissance, il atteint un savoir plus grand; dans le domaine de l'ontologie, il remplace le "je crois" par le "je sais", ce qui le hisse à un niveau de connaissance plus élevé que celui de la science dans un domaine plus vaste. Il en résulte une meilleure notion de la relativité des choses que celle qui peut être donnée par la science.

D'où la tolérance du mystique qui est l'acceptation de l'examen sans préjugés des convictions des autres, mais pas le partage de l'erreur. Le mystique comprend que chaque étape évolutionniste correspond à un niveau de Foi, de Savoir ou de Connaissance, et que l'erreur n'est qu'une connaissance inférieure qui disparaîtra avec le

progrès de chacun.

L'avancement du mystique sur le sentier Foi, Savoir, Connaissance, lui donne la réponse à la

grande anxiété de l'humanité: qui suis-je ?, où vais-je ?, que dois-je faire ?. Alors apparaît la compréhension des autres qui est le privilège de ceux qui savent que tous un jour seront sauvés.

L'ABSOLU ET LA TOLERANCE



Nous allons commencer par examiner les notions de l'Absolu, mais pas de l'Absolu en lui-même car, pour les mystiques, l'Absolu est le Tout, l'Unité, et n'est accessible que dans l'Accord Cosmique, dans la Communion Cosmique.

Le seul Absolu qui existe en ce monde est le fait qu'il soit ici-bas inaccessible, physiquement parlant.

Dans les expériences de tous les jours, et dans les discussions courantes et philosophiques, il est toujours utile d'avoir présent à l'esprit que l'Absolu n'est pas de ce monde.

Un premier aspect remarquable peut se rencontrer dans un livre, ou lors d'une discussion; un argument se présente, tranchant, catégorique, absolu. Vous pouvez alors être certains que, dans ce qui est présenté, une partie de la réalité est cachée. C'est la partie du doute, la partie qui lui retire son caractère absolu. Et c'est en découvrant cette partie cachée que l'on découvre la faille de l'argumentation développée, ou l'erreur de la situation présentée.

Inversement, si une idée vous paraît totale, absolue, c'est que certainement vous n'avez pas complètement examiné le problème, et il faut chercher ce qui en adoucit les contours.

Le fait de bien réaliser que l'Absolu n'est pas accessible en ce monde, rend tolérant et compréhensif, car toute situation cesse alors d'être entière.

Il ne faut pas cependant que ce doute nous conduise à l'hésitation d'abord, à l'indécision ensuite.

En réalité, nous pouvons comparer chaque situation à une médaille. Après en avoir examiné les deux faces, chacune avec ses avantages et ses inconvénients, c'est en connaissance de cause qu'on choisit l'une des deux.

Cette notion de relativité de l'absolu physique doit être rapprochée de ce que l'on entend souvent proférer par les scientifiques: "ceci est scientifiquement démontré, ceci est une certitude".

Il ne faut jamais se laisser impressionner par ce genre d'arguments, car pas plus en mathématiques que dans les autres sciences, il n'existe de démonstration absolue.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les démonstrations pour ou contre Dieu échouent toutes en ce monde. Dieu étant l'Absolu, est inaccessible aux sciences de ce monde.

Lorsque les scientifiques, en s'appuyant sur leurs connaissances, contestent nos conceptions métaphysiques, vous pouvez toujours répondre: que rien n'est démontré d'une manière absolue dans leur science, que même les mathématiques s'appuient sur des postulats indémonstrables, que les autres sciences s'appuient sur l'expérience sensorielle, et qu'en conséquence, elles ne sont pas plus sûres que nos sens eux-mêmes.

Lorsque vous discutez de vos idées métaphysiques ou mystiques, vous n'avez donc rien à craindre d'un scientifique quel qu'il soit. Ce que vous devez

faire, c'est de vous efforcer de rester logique et cohérent, et de profiter du fait que les limites de ses connaissances sont connues. Toute personne qui connaît les modes de pensée des scientifiques peut déterminer le territoire intellectuel dans lequel ils évoluent.

Le mystique à l'esprit ouvert n'est pas enfermé dans ces limites. Il peut donc contourner par l'extérieur les positions intellectuelles des scientifiques, leur montrer ainsi les limites de leur savoir, et les conduire à une plus large compréhension des choses.

Il existe encore une différence entre les conceptions des scientifiques et des mystiques.

Les scientifiques n'examinent les faits que si, dès le départ, ils satisfont à un certain nombre de conditions qu'ils ont d'ailleurs définies eux-mêmes, tandis que les mystiques cherchent en chaque fait une expérience qui les fera progresser. Il faut que cette recherche soit logique, cohérente et raisonnable, mais sans préjugés, sans aucun refus d'examen à priori, ce qui nous conduit à la tolérance.

La tolérance n'est d'ailleurs pas ce que beaucoup pensent, c'est à dire l'acceptation de toutes les croyances ou de toutes les conceptions. Dans ce cas, nous deviendrions instables et changeants, puisqu'avec un matérialiste nous serions matérialistes, avec un catholique, catholiques, avec un protestant, protestants.

La véritable tolérance consiste à accepter l'examen des faits, à accepter la comparaison avec nos propres conceptions, et enfin, à accepter de

modifier, de compléter ou de changer ce que nous admettons présentement. La tolérance est indispensable à l'évolution, puisque l'évolution est un changement.

Celui qui s'intègre dans un point de vue fixe déterminé ne peut plus progresser, puisque son intolérance le conduit à refuser tout changement, alors que chaque progrès exige une transformation.

Un des autres aspects de la tolérance est la compréhension, puisque celle-ci est en fait la tolérance appliquée dans le domaine du comportement des autres, dans les diverses situations de la vie.

Mais la véritable compréhension des autres ne s'éveille en nous qu'avec l'élévation de notre sentiment de fraternité universelle et de notre charité intérieure. Comprendre n'est pas juger, ni même excuser, puisque nul ici-bas ne peut, ni juger ni pardonner, mais seulement tenter d'éclairer les autres sur leur chemin.

Il ne faut pas oublier que l'erreur et la souffrance qui en résulte sont, pendant de longues étapes, les moteurs de l'évolution.

Il ne faut pas non plus oublier que l'origine des actes de chaque être se situe souvent dans des nécessités intérieures inéluctables sur le chemin de l'évolution.

Souvenons nous enfin que, dans le Cosmique, il n'y a ni bien ni mal, mais seulement des degrés de compréhension.

L'EQUILIBRE DE LA VIE



Géométriquement, une ligne droite est le plus court chemin entre deux points situés dans le même plan.

Une telle absence de détours ou d'irrégularité, toutefois, ne convient point au cours de l'existence. Nous pouvons nous fixer un but qui semble résumer à lui seul tout de qui nous intéresse, mais si, le poursuivant, nous nous efforçons à la ligne droite, il y a des chances que nous passions à côté d'un grand nombre d'autres réalisations et satisfactions.

Il n'existe pas d'analogies mieux appropriée que celle d'un homme ayant fait de la richesse son principal objectif dans la vie. Une fois ce but atteint, il éprouve de la difficulté à tirer de la richesse des plaisirs durables. Il a vite fait d'épuiser la totalité des satisfactions superficielles et toutes matérielles que la richesse peut donner. Il se trouve

dès lors contraint à se mettre à la poursuite de ces joies l'une après l'autre, avec l'espoir que chacune le débarrassera de l'ennui qui est son lot.

On peut en dire autant d'un homme dont le seul intérêt dans l'existence se polarise sur une occupation ou profession limitée. Au moment où il prend sa retraite, la vie d'un tel homme devient monotone et insipide. Il est incapable de concevoir, pour son énergie mentale et spirituelle d'autres débouchés susceptibles de condenser la perte de son occupation première.

Chez la plupart des gens, connaissance, attention et intérêt sont concentrés sur une seule et unique sphère d'activité. Ils voient délibérément certaines de leurs possibilités et facultés à quelque domaine isolé d'expérience. Toutes les autres expériences qu'ils ont faites sont considérées comme accidentelles, fortuites. Conséquence : ces expériences ne sont pas estimées à leur juste valeur. Il arrive qu'elles soient rejetées comme constituant un détournement de l'intérêt principal. Il est nécessaire que nous réalisions la diversité de notre être complexe.

On nous a souvent dit, et nous acceptons habituellement le jugement sans pousser plus avant la réflexion, que nous sommes des êtres spirituels ou psychiques, émotionnels, intellectuels et physiques. On nous a dit de même qu'il existe un ordre hiérarchique entre ces aspects de notre nature. L'idée communément exposée est que le seul moi spirituel ou psychique, en utilisant le mot Moi dans son sens complexe, a une importance primordiale dans l'ordre hiérarchique de nos divers êtres. Le moi physique est relégué au bas de l'échelle, tandis que les parties émotionnelle et intellectuelle luttent entre elles pour occuper des positions intermédiaires préférées.

LE SPIRITUEL :

A l'être psychique ou intellectuel, nous rattachons toutes les questions ayant trait à nos conceptions du monde divin et telles, en particulier, que le comportement et la moralité. L'individu qu'on nomme spirituel consacre sa pensée, son idéalisme et sa conduite à la vie religieuse - qu'il s'agisse d'un mysticisme, sectaire ou non. Au figuré, il ramène tous les autres aspects de l'existence à ce qu'il conçoit sous la forme d'une sphère du seul moi spirituel. Résultat : l'individu tourne au fanatisme. Il déforme toutes les autres expériences qu'il possède de la vie. s'il est incapable de voir qu'ils contribuent directement à cette fin, il dénigre les autres incidents, événements, sentiments et idées comme autant d'obstructions à sa vie spirituelle. Par contrainte personnelle, un individu de ce genre

devient souvent un inadapté social, émotionnel et intellectuel.

L'intellectuel excentrique qui, au figuré, met la raison sur un piédestal pour l'honorer en conséquence, néglige l'équilibre de la vie. Toute l'expérience humaine ne peut être jugée comme intellectuellement valable. La satisfaction que nous tirons ne repose pas toujours sur une base immédiate, logique ou absolument convaincante. On ne connaît pas toujours la cause de la joie émotionnelle que nous tirons des expériences de la vie - ce qui ne justifie pas pour autant une élimination stoïque de celle-ci. En fait, d'un point de vue à peu près général, le rationaliste qui tourne au ridicule la nature émotionnelle ne témoigne pas d'une pensée digne de ses idéaux intellectuels. L'individu véritablement intelligent, cultivé et sans préjugés admet la fonction naturelle du caractère émotionnel et, à la différence des Stoïciens du monde antique, ne le considère pas comme une maladie.

LE PHYSIQUE :

Pour ce qui est de ses désirs et de ses mobiles, le moi physique possède un seuil de conscience moins élevé que les autres parties de son moi. En d'autres termes, la plupart d'entre nous sommes plus facilement affectés par - et plus conscients de - nos appétits, nos passions, nos maux passagers, nos peines et nos plaisirs physiques que nous ne le sommes des inclinaisons des autres parties de notre moi. Les aspects de l'être physique sont moins facilement écartés par d'autres intérêts. Leurs incitations motrices dominent la conscience et déterminent notre façon d'y répondre. Nous sommes ainsi mis très facilement en condition de donner la préférence au moi physique. Nous contraignons notre nature intellectuelle, émotionnelle et même spirituelle à se mettre au service du physique ou, à tout le moins, nous en améliorons les fonctions de manière à n'être pas perturbés par ces aspects de notre nature.

Une philosophie de l'existence est un programme de vie. Elle constitue un essai de classification de l'expérience humaine, de compréhension des éléments particuliers dont elle est faite, d'établissement enfin entre ces éléments de rapports les meilleurs possibles avec le tout dont nous sommes faits. La vie, la mort, la naissance, la matière, l'âme, la réalité, Dieu : Il s'agit là d'éléments de la vie consciente. Il s'agit soit de notions subjectives, soit de réalités perçues de l'extérieur. Nous ne pouvons y échapper sans être déroutés, car elles persistent en fait sous une idée ou sous une autre. Une philosophie à la fois